

Désiré Jacob Kraffa

Adam et Ève

La Part du péché



Introduction

L'homme est libre dans ses actions au quotidien, mais comme le montre les écrits sacrés, il n'est pas aussi libre qu'il le croit. En effet, le créateur lui a fait don de la vie sous certaines conditions : la fidélité et le respect d'une vie conforme à ses préceptes. Malheureusement comme l'explique la bible, l'homme a rompu ce lien et, forcé de fuir le paradis, il a subi la colère de Dieu. L'histoire biblique nous montre ainsi qu'il existe depuis en l'homme deux éléments contradictoires : le bien et le mal, qu'il est le seul juge, mais cela ne l'exonère pas de ses responsabilités vis-à-vis de la société et de son créateur.

De nos jours le mal est légion, voir banal. Des individus animés par une envie meurtrière ôtent la vie à d'autre seulement en écoutant « le loup » qui sommeille en eux. Alors que dans la bible ôter la vie à autrui est un acte reprouver par le créateur. Notre société punis sévèrement cet acte criminel s'il est

prouvé son caractère délibéré. Si les penseurs ont créé les lois répréhensibles c'est en parti pour sauver l'homme de lui-même, car les lois ont caractère dissuasives. Ceux qui seraient animé par une envie meurtrière, mais censé, réfléchissent à deux fois avant d'agir. Car une fois l'acte commis il n'y a plus de retour dans le temps pour le réparer. Il y a des nations qui punissent des crimes de sang (prémédité) par des sentences de mort, et d'autre par un emprisonnement en perpétuité (c'est aussi une mort lente). Les acteurs modernes entrevoient la société de deux manières : être conforme aux principes sociétaires en respectant le savoir vivre ensemble ou être celui qui les transgresse. Notre société est souvent pourvoyeur de déviances qu'elle essaie souvent de prévenir par des campagnes de sensibilisations (exemple du tabac, de l'alcool...). Ici c'est la notion du libre arbitre qui est en nous, qui est sollicité. A chacun de faire sa police en se responsabilisant. Mais dans cette approche de la responsabilité, on n'est pas tous logé à la même enseigne parce que l'habitus et les schèmes peuvent définir nos capacités à appréhender l'impulsion du mal qui nous habite. Souvent face à un crime commis par un individu, les enquêteurs se trouvent souvent confrontés à des mystères : le coupable nie les faits et cherche à les imputer à quelqu'un d'autre. « Une force invisible » qui en serait la cause. Pour cette catégorie-là, la société aidée par les psychiatres décide que l'individu n'est pas responsable. Dans (Romain 7. 21-

23) on en fait aussi état : « Quand je veux faire le bien, c'est le mal qui se présente à moi. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. » Si cela était avéré, c'est le fruit de l'héritage du mal qui nous habite qui nous pousserait à faire les choses contraire à notre volonté ?

Les sciences humaines nous affirment que « l'homme est bon », mais le bon sens nous pousse à croire le contraire. Il est mieux de dire que l'homme a certes en lui un « apport bon », mais celui-ci n'est pas bon. La lutte première de l'homme face à lui-même est de livrer bataille au quotidien pour ne pas succomber à la tentation et de commettre les actes reprocher par Dieu d'une part et aussi selon l'entendement de la société. Par contre les actes dit « pécher » banni par Dieu ne le sont pas forcément pour certaines sociétés. Exemple la polygamie, l'homosexualité, l'avortement...). On dit souvent que « L'homme est un loup pour l'homme ». En effet le pire ennemi de l'homme reste l'homme lui-même. Il suffit de lire les faits divers pour s'en rendre compte. Qu'adviendra-t-il de l'homme dans un futur encore plus lointain ? Dans le 7^e art par exemple nous sommes tous d'accord à reconnaître que le mal à la côte : un film violent plaît plus au public qu'un film où la violence est absente. Nous pouvons objectiver que le

champ du 7^e art déforme notre réalité en donnant légitimité au mal (si le film fait l'apologie gratuite du mal), alors même que notre société banni le mal. Même si de fois il faut le reconnaître le 7^e art offre souvent des interactions moins incitatrice à la déviance.

Dans nos foyers, il faut le reconnaître le petit écran ne nous donne pas une idée claire de notre monde. Entre autre, le cathodique joue beaucoup sur le champ de la beauté, en nous faisant croire que celle-ci est éternelle, alors même qu'on sait que nous vieillissons tous un jour. Dans ce sens, la télé transforme la beauté en éternité (éternité= jeunesse=éternité). A la télé les femmes sont les meilleurs vecteurs de la beauté. Leurs images se vendent bien et flattent l'esprit, pousse à la consommation. Les hommes par contre jouent le rôle de protecteurs. Dans ce champ, les femmes ont de nombreux besoins à réaliser pour être heureuse. Le fait le plus dangereux est que souvent les acteurs (jeunes ou vieux) imitent ce qu'ils ont vu dans le cathodique. Le rapport Nelson sur la télévision (1990) indique que les enfants de deux à cinq ans regardent jusqu'à 30 heures de télévision par semaine. Souvent dans les films les enfants sont des victimes ou des proies (faciles) pour les prédateurs (mâles en général). Dans les films les femmes comptent sur l'avis et la protection des hommes. De plus, elles ont tendance à être des victimes (sans défense) à caractère sexuelle.

Dans les images publicitaires pour enfants, les jeunes filles sont présentées comme des personnes passives, préoccupées par leur apparence, en train de jouer avec des poupées plutôt qu'avec des ordinateurs ou des jeux vidéo comme les garçons. Les garçons sont montrés actifs, souvent agressifs, préoccupés par la pratique de sports et les jeux de guerre, et ayant uniquement des amis du même sexe. Dans le champ cathodique les garçons expriment moins d'affections. Les filles par contre subissent l'idéalisation de la femme belle avec une taille et des formes standardisées (mince en général dans les sociétés occidentales). Il n'est pas rare de les voir pratiquer dans la réalité des régimes alimentaires pour ressembler au plus près à ses canons de beauté.

Préserver nos enfants des scènes violentes avec les conséquences qu'ils ne les reproduisent pas un jour. « Apprends à l'enfant le chemin qu'il doit suivre, même quand il sera vieux, il n'en déviara pas » (Pr 22.6). Dans les jeux, on simule la mort des protagonistes sans aucune culpabilité, mais les fabricants oubli de rappeler aux utilisateurs que dans la vie réelle, l'ennemi meurt pour de vrai avec les conséquences qu'ils peuvent entraînés. Ces jeux font croire que « tuer » est normal. Les scènes se déroulent en général dans des mondes virtuels dénués de lois et d'humanismes. Il ne faut pas s'étonner qu'après les jeunes les reproduise contre la société. Les nombreux jeux vidéo dont ils s'en donnent font ou feront leur

effet plus tard. Einstein disait que « Rien ne se perd, tout se transforme ». Les jeux dans ce sens ne sont pas anodins. Les jeux commercialisés auprès des enfants sont probablement plus dommageables et aussi plus lucratifs que toutes les vidéocassettes et tous les films produits de par le monde. Ils sont généralement joués par de jeunes garçons et certains de ces jeux sont parmi les plus violents et les plus sexistes en circulation aujourd'hui. Beaucoup d'entre eux comportent des technologies sophistiquées, utilisant de vrais acteurs, plutôt que des images et les joueurs peuvent faire en sorte que leurs « monstres » (des hommes) pourchassent et menacent des jeunes femmes légèrement vêtues et terrifiées. Même le meilleur d'un mauvais lot de jeux vidéo encourage le jeu solitaire et a des conséquences néfastes sur la santé des joueurs fréquents. Un article paru en 1986 dans *Cameraman Psychology* affirme sans ambages que les enfants de cet âge ne possèdent pas la capacité cognitive pour distinguer la réalité de l'imaginaire. Ces jeunes enfants apprennent selon une perspective très limitée ce que signifie être homme ou femme dans notre société ». « Ils ont aussi une perspective limitée de ce que sont les familles ». Celles présentées dans les médias sont rarement élargies comprenant les grands-parents, les oncles, les tantes ou les cousins et les cousines. De la même façon, ces familles ont tendance à n'avoir qu'une seule structure stéréotypée et une seule classe socio-économique. Cette approche

passé sous silence la réalité des familles d'aujourd'hui : 13 % sont monoparentales et près de deux enfants canadiens sur dix vivent dans la pauvreté ». « Les images irréalistes des familles nourrissent des attentes irréalistes de la part des membres de la famille. Les enfants peuvent être soucieux ou déçus si leur famille ne correspond pas à ce stéréotype. Au moment de commencer l'école, les enfants ont déjà été exposés à des milliers d'heures d'émissions. À la fin du secondaire, ils auront probablement passé plus de temps devant le téléviseur qu'en classe. En outre, les enfants d'aujourd'hui peuvent louer pratiquement tous les films dans les clubs vidéo. Ce matériel comprend les films dits de « destruction gratuite ». Un grand nombre d'enfants regardent à la maison des films. Ces films, qui sont utilisés presque comme un rite de passage, glorifient la violence. DE ce fait, l'apport spirituel et l'amour du prochain serait le bienvenu en autre temps où nos jeunes ne jurent que par la violence. Leur environnement proche est violent. Alors ils perpétuent à leur tour cette interaction. Au XVIII^e siècle Swift affirma que « Nous avons tout juste assez de religion pour nous haïr, mais pas assez pour nous aimer les uns les autres. » Et si nous ajoutons à l'éducation de nos enfants l'apport spirituel d'un Dieu suprême dont nous en serions l'origine ? (apport créationnisme) Cela aurait peut-être pour bienfait d'atteindre la flamme du mal qui les brûle de

l'intérieur. De mémoire, il suffit de voir ces jeunes de cultures différentes réunis au fameux « *JMJ* » (créé par Jean Paul II) pour comprendre qu'il y a espoir en ce monde !

Les scientifiques en n'ont déduit que l'apport spirituel est bénéfique aux enfants et favorisent leur développement. Selon cette même étude (Social Science Research, publié en 2008) la religion renforce les liens entre l'enfant et ses parents et aussi la société. Dans ce sens la Religion et la spiritualité s'avèrent être des apports utiles à leur vie, et permet de tisser des liens plus familiaux et celui de l'autre. Par contre ne pas oublier que de par l'histoire humaine, la religion a été souvent vecteur de nombreuses guerres (voir guerres de religions) et que cette rupture est encore d'actualité : Les musulmans traitent les chrétiens d'impure, que Dieu désavoue. Les juifs, que Dieu ne se reconnaît plus en eux, car ayant provoqué sa colère. Les chrétiens quant à eux ne reconnaissent pas la légitimité de la religion musulmane, pour la simple raison qu'un verset biblique affirme que jésus est le dernier prophète. Les juifs, par les chrétiens, qu'ils n'ont pas su reconnaître le vrai Messie, qu'ils sont la cause de sa mort. Bien qu'elle n'excuse pas la violence, la Bible reconnaît que l'oppression peut faire qu'un individu agisse de manière irrationnelle (Ecclésiaste 7 : 7). Beaucoup sont révoltés par les mauvais traitements qu'on leur inflige en raison de leur nationalité, de leur religion ou de leur race. Bien que

les causes défendues soient souvent profanes, il arrive couramment de nos jours qu'elles soient aussi d'ordre religieux. Daniel Benjamin et Steven Simon ont écrit dans *L'ère de la terreur sainte* (angl.) : « Dans un monde de plus en plus religieux, un nombre croissant d'adeptes des grandes religions et de sectes nouvelles en plein essor placent la violence au centre de leurs croyances. » De nombreux militants religieux adoptent des positions extrémistes qui ne reflètent pas les enseignements traditionnels ni les valeurs de la religion à laquelle ils s'assimilent. En réalité le plus important dans la vie, c'est d'être approuvé par le créateur. C'est plus important que de se battre pour une tribu, une race ou une couleur de peau. On dit souvent que « ceux qui prennent l'épée périront par l'épée ». Assassiner n'engendre que haine et désir de vengeance chez les proches des victimes. La violence n'apporte que la souffrance, pas un monde meilleur.

Méthodologie

En France selon l'enquête *Harris Interactive* paru en 2011, seuls 36 % des sondés déclarent croire en Dieu. Une foi davantage présente parmi les catégories les plus aisées, et plus féminine que masculine. Les croyants sont talonnés de près par les athées (34 %). Le tiers restant de la population se partage entre ceux qui ne revendiquent aucune croyance mais déclarent se poser la question (22 %) et ceux qui n'y pensent pas (8 %). Parmi les éléments donnant du « sens à la vie », la foi se trouve reléguée loin derrière la recherche de l'amour, la paternité ou l'épanouissement professionnel. Un sujet très peu évoqué en société jugé « trop intime » pour 44 % des sondés. Une personne sur dix ressent en outre la peur d'être jugée.

Cette étude d'approche chrétienne est la rencontre entre les sciences humaines et celle des champs de la théologie, pour son apport Biblique. Ce livre est un essai sur les origines du péché et du libre arbitre. Les champs sociologiques et ceux des religions

ont permis l'analyse, en apportant réponses sur la problématique du péché. L'histoire Biblique nous montre que dans l'homme réside le bien et le mal. Il y a ceux qui ont pris l'option d'adorer Dieu, et ceux qui s'en détournèrent. Il est aisé de qualifier Dieu d'amour malgré ses colères légendaires dans la Bible.

Dans l'Ancien Testament, la figure emblématique du Messie montre que Dieu n'est pas loin des préoccupations des hommes et que son dessein est qu'ils soient rachetés de leurs fautes. Dans le jardin d'Éden, Dieu a fixé un modèle de beauté pour la terre. Il a chargé Adam et Ève de la remplir de leurs descendance et de la soumettre afin d'élever l'ensemble de la terre dans la beauté et l'harmonie (Genèse 1 : 28). Le dessein de Dieu pour la terre, qu'elle devienne un paradis habité par les descendants d'Adam et Ève, formant une famille parfaite et unie.

La Bible est le nom français donné au regroupement des textes saints du judaïsme (24 livres), ou du christianisme (autour de 40 livres suivant les divers canons), en un seul livre. Toutefois, chacune de ces religions, voire chacun de leurs courants internes, entretient un rapport différent avec ces textes fondamentaux. Le mot « Bible » désigne l'ensemble des textes religieux juifs (Bible hébraïque) ou judéo-chrétiens (Bible chrétienne). La Bible rassemble, en un ouvrage unique, une collection d'écrits très variés (récits des origines, textes législatifs, récits historiques, textes sapientiaux, prophétiques, poétiques,

hagiographies, épîtres) dont la rédaction s'est échelonnée sur plusieurs siècles (VIIIe-IIe s. AEC pour la Bible hébraïque). Les versions connues aujourd'hui, comme le *Codex Sinaiticus* pour le Nouveau Testament, sont notablement plus tardives que la période supposée de rédaction. Ceci laisse un immense champ d'exploration aux exégètes et aux historiens et pose en termes aigus la question d'un recours littéral au texte. La Bible est constituée de 66 livres, répartis entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle a été rédigée par plusieurs auteurs ayant vécu entre 1900 av. J.-C jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne, « mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre, chapitre 1, verset 21). Les 5 premiers livres contiennent la loi de Dieu, et racontent les débuts de l'humanité, depuis la création du monde jusqu'à l'établissement du peuple d'Israël en *Terre Promise*. Ensuite viennent des livres historiques, des livres poétiques (les Psaumes,...), des livres prophétiques. Beaucoup de ces prophéties ont déjà eu leur accomplissement, d'autres concernent des temps à venir. Ensuite viennent les livres du Nouveau Testament : ils racontent la première venue du Messie sur terre et le développement de l'Église pendant le premier siècle.

Description du péché

Du point de vu biblique, le péché c'est la désobéissance (le péché originel) – Le crime de sang (Caïn tue son frère) – La mauvaise vie, et la

méchanceté (Sodome et Gomorrhe) – L’adoration d’autres Dieu. A l’opposé, – Aimer ses parents – Ne pas être coupable de crime – Ne pas commettre l’adultère – Ne pas voler – Ne pas faire de faux témoignage contre son prochain – Ne pas convoiter le bien d’autrui – Ne pas convoiter la femme de son prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. Dieu aime par contre qu’on élève un autel de terre, sur lequel on lui offrirait tes holocaustes et des sacrifices d’actions de grâces, des brebis et des bœufs. En retour où on rappellerait son nom, il viendrait et bénirait. Le péché n’existe que par rapport à la norme dont elle est dérivée. L’exemple du péché originel est révélateur de ce facteur : « L’éternel Dieu prit l’homme, et le plaça dans le jardin d’Éden pour le cultiver et pour le garder. L’éternel Dieu donna cet ordre à l’homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras ». L’injonction interdisant la consommation du « fruit défendu » rompt de ce fait l’harmonie de la pleine jouissance du paradis. Avec cette interdiction prend source « la tentation ». On peut croire de ce fait que les créatures de Dieu fraîchement conscient de leur état de vivant mais pas encore très intelligent ne comprennent pas encore qu’ils sont au cœur d’un enjeu qui déterminera le cours de la vie sur terre. Contrairement à ce qu’on

pouvait s'attendre, le tentateur sera un serpent doté d'une intelligence phénoménale (Genèse 3 : 1-2). Dieu est comme surpris par les événements alors qu'on lui reconnaît l'anticipation (Dieu promet à Abraham une descendance, et ce qui va se réaliser) (Genèse 3 : 8-9). Les deux éléments de discorde : « le fruit défendu », et « le serpent » poussent Ève, et par la suite Adam à la tentation. Nous pouvons croire qu'au début, Adam et Ève son innocent et fragile face au serpent et ne peuvent prévoir ses intentions. Nous pouvons parler d'état de « victime » en nous référant à Adam et Ève. La punition qu'ils reçoivent est disproportionnée à cause de leur état « d'ignorant ». Bénéficiant sans doute de circonstances atténuantes. Adam et Eve sont poussés au péché. Ève venue après Adam sera la proie idéale qui pousse à la désobéissance. Il est aisé d'imaginer qu'Adam aurait résisté au serpent (Ce n'est pas du sexisme, mais une hypothèse). Le serpent tente Ève, pas Adam. Si le serpent tente la compagne de l'homme, c'est parce qu'il sait que cela aboutira. Et cela marche : Eve succombe à la tentation. Le serpent « sait » la vulnérabilité d'Ève. Le serpent joue sur cette faiblesse. Ève a par contre le pouvoir de faire succombé son compagnon qui ne résiste pas non plus à sa demande « de manger du fruit défendu ».

Avec l'histoire du péché originel, nous voyons la capacité de Dieu de donner à un fruit le pouvoir de « transformation ». Le fruit en lui-même n'a pas cette capacité, mais la parole de Dieu suffit

symboliquement à le lui rendre. Le péché originel rompt la capacité de l'homme à être éternel. Avec la désobéissance de l'homme les jeux sont faits : Dieu sanctionne, parce que le fruit du péché consommé par ceux qui le consomment, des créatures menaçant l'intégrité du créateur. La volonté de détruire définitivement ce qu'il a créé mûri en cet instant en Dieu. Mais la création est le fruit de sa bonté. Le fait que Dieu repoussa à chaque fois l'échéance de la fin terrestre démontre que malgré le péché des hommes, l'élément positif « le bien » persiste encore en l'homme : Abel offrira des présents (sacrifices) à Dieu qu'il craint et vénère. La route sera longue avant que Dieu ne noue alliance avec l'homme. Noé sera le lien « d'un nouveau départ » pour Dieu et ces créatures.

Comme nous l'avons remarqué Dieu ne pousse pas l'homme à le vénérer. Par contre Dieu est sensible quand on lui porte vénération et crainte. L'exemple du péché originel montre que partout où il existe des normes, il existe une transgression de la norme. De ce fait, ce qui induit le péché c'est la révélation de ce qui induit la déviance. Le peuple d'Israël est l'exemple de ce que les normes peuvent se transmuter en transgressions. Les lois et ordonnances font partie des facteurs comportementaux qui lui permettent de voir si nous méritons sa grâce. Au début Israël respectait ses normes qui vont de l'intégrité morale à l'intégrité physique. Dieu soumettra à Israël des interdits. Ses

interdits et lois s'imposaient seulement à Israël. Par contre les autres peuples qui n'étaient pas soumis à ces normes pratiquaient ce que reprouvait le peuple de Dieu. Israël aurait pu préserver les normes de Dieu, mais pour cela il fallait qu'il soit intègre dans les normes de Dieu. C'était le prix à payer.

De nos jours les actes dits « mauvais » sont légion. Mais si nous ne leurs reconnaissons pas d'apport divin, on pourrait croire qu'ils ont droit d'avoir cours. En effet les normes divines s'appliquent seulement à ceux qui se réclament appartenir à cette idéologie. En cela on ne peut taxer une personne non fidèle de pratiquer un acte reprouver par les fidèles de dogmes religieux. Dans ce sens, « le péché » à une connotation divine, et non sociétaire. Les individus pratiquants des attitudes dites « bonnes » vis-à-vis des règles divines considèrent ceux pratiquant les mauvaises actions, stigmatisées comme étant « des pécheurs ». Mais ceux pratiquants les mauvaises actions que reprouvent les fidèles religieux, ne se sentent aucunement fautif. En cela les individus non pratiquant d'une religion ont pour seule loi celui de la société où ils vivent (loi édictée par la nation par exemple, qui tolérerait des actions jugés « mauvaises ». C'est pour cela que les non-juifs, les non-chrétiens, et les non-musulmans peuvent avoir des attitudes jugés « mauvaises » par ceux ayant une conduite par rapport aux préceptes religieux. De ce fait, une pratique récriminé par les religieux, ne l'ai pas nécessairement pour les non-croyants. En l'occurrence

dans les États laïques comme la France, ont peu remarqué des déviances désapprouvées par l'Église que ne condamne pas nécessairement l'État (par l'homosexualité, l'avortement...).

EXTRAIT